

— Cette évidence, c'est donc est-elle ? J'éprouve pour madame Worms une affection profonde et respectueuse, un dévouement sans bornes... Cela je l'avoue et je m'en fait gloire, mais je défie le monde entier de trouver rien qui ne soit absolument chaste dans mes relations avec elle...

— Dites-moi quel a été l'emploi de votre temps pendant soirée d'avant-hier, à partir de onze heures du soir... Je vous prévient, pour vous éviter d'inutiles mensonges, que cet emploi m'est connu minute par minute...

Pourquoi me le demandez-vous, alors ?

— Vous êtes ici, non pour m'interroger, mais pour me répondre... Répondez donc !...

Jamais trouble ne fut pareil à celui de Gilbert. Chacun des paroles qu'il allait prononcer serait une accusation contre Vaurie, il le comprenait bien, et cependant il fallait parler, car le silence l'accuserait plus encore...

Il tremblait...

Des gouttes d'une sueur froide perlaient sur son front à la racine de ses cheveux...

— J'attends, dit le juge d'instruction.

— Eh bien ! monsieur, balbutia le vicomte, je suis arrivé en voiture, un peu avant minuit, à la porte du jardin qui se trouve derrière l'hôtel du baron Worms. J'ai pénétré dans le jardin.

— Par la petite porte, naturellement.

— Oui, monsieur.

— Vous aviez une clef de cette porte ?

— J'en avais une, répondit Gilbert d'une voix faible comme un souffle.

— Vous la teniez de la baronne, bien entendu, et cette clef vous ouvrait, non-seulement le jardin, mais la maison, mais la chambre à coucher de la femme du banquier.

— Jamais, monsieur, cria Gilbert, jamais, non, pas un fois, je le jure ! pas une seule fois, je n'ai franchi, la nuit, le seuil de l'hôtel...

— Ainsi, selon vous, reprit Rouleau-Duvernoy, vos rendez-vous nocturnes avec madame Worms avaient lieu dans le jardin ?

— Oui, monsieur, et ce que vous appelez des rendez-vous n'étaient que des causeries intimes, durant quelques minutes tout au plus et à de longs intervalles...

— Revenons à la soirée d'avant-hier... il est minuit passé ; vous voilà dans le jardin... la baronne vient vous y rejoindre, allez-vous me dire ?

— Oui, monsieur.

— Qu'avez-vous fait alors ?...

— J'ai conduit madame Worms à la voiture qui nous a menés, en face de la gare du Nord, à l'hôtel de Brabant où j'avais retenu deux chambres... La baronne a passé le reste de la nuit dans une de ces chambres, et, le matin venu, nous avons pris ensemble le premier train partant pour Bruxelles.

— Ainsi, vous enlevez une femme à son mari et vous soutenez n'avoir avec cette femme que les rapports les plus respectueux ?... les plus fraternels ?...

— Je le soutiens parce que c'est vrai...

— Pourquoi l'enleviez-vous, alors ?...

— Pour la soustraire à l'existence lamentable qui lui était imposée par son mari et que, malgré tout son courage, courage poussé jusqu'à l'héroïsme, elle ne pouvait endurer plus longtemps...

— M. Worms rendait sa femme malheureuse ?...

— Oui, monsieur...

— De quelle manière ?...

— De toutes les manières... il l'humiliait avec une cruauté froide... il lui reprochait dans les termes les plus durs de l'avoir enrichie en l'épousant... il lui donnait des rivaux de bas étage, et il poussait l'oubli de toute convenance, de toute pudeur, jusqu'à introduire des créatures perdues dans le domicile conjugal...

— Vous formuler là des faits graves, mais qui ne sont rien moins que prouvés...

— Ils sont publics. Les scandales dont je parle se sont

renouvelés à maintes reprises. J'en ai moi-même été l'un des témoins.

— Soit. L'instruction vérifiera. Bref, à vous entendre, votre rôle auprès de madame Worms aurait été celui d'un consolateur désintéressé ?

— Oui, monsieur...

— Il est difficile d'admettre qu'un homme de votre âge n'ait point ressenti pour une femme jeune, belle et malheureuse comme la baronne, un sentiment plus tendre que la simple amitié...

— Eh ! monsieur, je n'analysais pas ce qui se passait en moi. Je savais que mon respect sans bornes égalait mon affection et mon dévouement. Voilà tout... et c'était assez.

XIV

Le juge d'instruction continua :

— Si vous aviez réussi à passer à l'étranger en compagnie de madame Worms, quels étaient vos projets ?

— Je comptais voyager avec elle, tous deux sous des noms supposés, assez longtemps pour faire perdre nos traces, puis ensuite installer la baronne dans quelque introuvable retraite et lui consacrer mon existence.

— Platoniquement, toujours !

— Oui, monsieur... oui, certes ! En ce moment cela vous paraît invraisemblable, mais quand vous aurez vu celle de qui nous parlons, vous comprendrez combien peut et doit être pure la tendresse inspirée par elle.

— Vous avez parlé de longs voyages et d'une installation bien cachée, bien mystérieuse... On ne va pas loin avec les quelques milliers de francs dont vous pouviez disposer chaque année.

Madame Worms emportait des pierreries pour une somme importante, facilement réalisable.

— Vous vous proposiez de vivre, sans doute, avec la fortune personnelle de la baronne ?

Un nouveau flot de sang vint empourprer le pâle visage du vicomte de Presles.

— Ah ! monsieur, balbutia-t-il, qu'ai-je donc fait pour mériter de votre part un si profond mépris ? Vivre aux dépens d'une femme ! De quel droit me soupçonnez-vous capable d'une action si lâche ?

— Répondez ? dit presque durement Rouleau-Duvernoy. Sur quelles ressources comptiez-vous ?

— J'avais de l'argent.

— Combien ?

— Près de cinquante mille francs.

— Où est cet argent ?

— Dans l'escarcelle qui m'a été enlevée au moment de mon arrestation.

Rouleau-Duvernoy prit sur son bureau le petit sac de maroquin suspendu à une courroie de cuir verni et fermé par une mignonne serrure, et dit en le tendant au vicomte :

— Voici l'objet dont il est question... ouvrez-le.

M. de Presles introduisit dans la serrure un clef microscopique.

Le magistrat tira de l'un des compartiments de l'escarcelle un paquet de billets de banque, et de l'autre trois rouleaux d'or, de mille francs chacun.

Il compta les billets, ils étaient également de mille francs, il y en avait quarante-cinq.

— Quarante-huit mille francs ! dit-il. Comment vous trouvez-vous avoir une pareille somme dans les mains ?

— C'est bien simple. J'ai fait vendre mes rentes à la Bourse, il y a trois jours.

— Par un agent de change ?

— Oui.

— Son nom ?

— M. Jules Blerzy.

— Alors les capitaux que voilà représentent tout ce que vous possédez, en dehors des libéralités de votre parent ?